

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 1

Artikel: La presse du front belge en 1914-1918
Autor: Chuard, J.-P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La presse du front belge en 1914-1918

Dès le début des hostilités, le ministère belge de la Guerre se préoccupa de l'information du soldat. Il créa, durant le siège d'Anvers, le *Courrier de l'Armée*¹ qui parut pour la première fois le 1^{er} septembre 1914. Il était tiré à 10 000 exemplaires et distribué gratuitement à raison de 10 ou 15 exemplaires par unité. En plus des nouvelles de la guerre sur les différents fronts, le *Courrier de l'Armée* publiait des contes, des poésies, des anecdotes, ainsi que des listes de militaires recherchés.

Il semble que les soldats belges n'aient accordé qu'un intérêt médiocre à cette feuille de caractère officielle — les uns l'appelaient le « bourrage de crâne », les autres le « messenger des mensonges » — si bien qu'on vit naître, dès le mois de septembre 1915, une « presse de tranchée », due à l'initiative de la troupe elle-même.

Cette « presse de tranchée » a fait récemment l'objet d'une intéressante étude de M. F. Bertrand, licencié en histoire et chargé de recherches au Musée Royal de l'Armée, à Bruxelles², qui en montre non seulement l'importance, mais encore la diversité et la portée sur le moral des troupes.

* * *

Au cours de ses recherches, M. Bertrand a pu dénombrer quelque cent-cinquante titres en langue française. Certains de ces journaux, dont la parution était plus qu'épisodique, en raison des événements et du déroulement des opérations, étaient « imprimés » avec les moyens du bord — pâte à copier ou stencyl — alors que les autres sortaient des presses de véritables imprimeries à l'arrière du front ou à l'étranger. La plupart de ces périodiques étaient gratuits, mais quand les fonds venaient à manquer, les « éditeurs » ne manquaient pas de solliciter un geste de la part des lecteurs.

¹ Le *Courrier de l'Armée* avait son équivalent flamand *De Legerbode*.

² F. BERTRAND, *La presse francophone de tranchée au front belge, 1914-1918*, Centre d'histoire militaire, Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire, Bruxelles 1971, 103 pages.

Comment naquirent ces « journaux de tranchée » ? Presque tous connurent une même fortune, note M. Bertrand, en soulignant qu'un jour ou l'autre un prêtre — aumônier ou brancardier — un instituteur, un officier, un groupe de soldats réalisèrent « qu'il fallait faire quelque chose pour ceux dont le moral souffrait ». Ils s'ingénierent alors à rassembler des informations relatives à la région natale des soldats, informations qui leur parvenaient avec énormément de retard, relatives aussi aux écoles qu'ils avaient fréquentées et qu'ils avaient dû quitter ou encore à diffuser des textes destinés « à chasser le cafard ».

Il convient de dire qu'il fallait une réelle obstination pour « sortir » ces feuilles. L'un des rédacteurs raconta un jour en ces termes les circonstances dans lesquelles il était amené à travailler : « Il est né dans la boue, ce journal, sur l'Yser. Nous avons son imprimerie sur le dos. Nous l'avons trimbalé de Nieuport à Ypres pendant trois mois. Il est mort à Anvers, après l'armistice. Je me rappelle d'un après-dîner de répit dans un patelin de l'arrière. Nous étions sept instituteurs, (...) tous également pauvres, mais tous également butés à sortir ce journal pour notre plaisir et celui du régiment. (...) Je vous passe nos ruses de Sioux pour avoir une pauvre boîte de fer blanc avec de la pâte, un rouleau et l'encre nécessaire au tirage. Elle venait de Paris ; le papier, lui, venait de Londres et la permission, pour cela, nous vint du général Delobbe, alors colonel commandant le 7^e de Ligne, qui comprit tout de suite. »

De quoi traitait la « presse de tranchée » ? La grande majorité des journaux étudiés par M. Bertrand donnait la priorité aux informations en provenance du pays occupé. Les autres feuilles étaient d'essence religieuse, littéraire ou humoristique, alors qu'il existait vingt-quatre titres émanant d'organismes, d'associations ou de cercles divers ayant leur siège à l'arrière du front, mais dont les membres étaient répartis dans toute l'armée.

Une censure s'exerçait sur ces publications. Elle veillait en particulier à ce qu'aucun renseignement militaire puisse être utilisé par l'ennemi. Elle proscrivait, de même, les critiques à l'égard des armées alliées et interdisait toute révélation quant à leurs projets d'opérations. En fait, la censure eut peu à intervenir — une vingtaine de fois pour l'ensemble des journaux concernés — ce qui tend à prouver l'esprit de discipline des rédacteurs belges.

* * *

Nous ne relèverons pas ici l'intérêt que présentent, pour l'histoire, ces différentes publications. Mais on peut souscrire à la conclusion de M. Bertrand, lorsqu'il écrit que chaque rédacteur, « soit en parlant de chez lui au soldat », soit « en lui faisant oublier sa situation précaire » par quelques vers, par deux ou trois mots d'esprit ou par une caricature, a contribué à « maintenir le moral de l'armée et, par là, à assurer une part du succès final de la campagne 1914-1918 ».

Major J.-P. CHUARD



**Comptoir d'Importation
de Combustibles S. A.**

4001 BASEL

Telex 62363 - Cicafuel
Tél. (061) 23 13 77

Importation de tous produits pétroliers

huiles combustibles et carburants - bitume - Cut Back - huiles et graisses pour autos et l'industrie - paraffine - Kerdane, produit spécial pour éclairage et chauffage.